

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 51

Artikel: Une attrape
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques Il. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

Nous expédions le Conteur Vau-
dois à l'essai, espérant qu'un grand
nombre de nos compatriotes com-
prendront qu'en s'y abonnant, ils
encourageront les amis du patois
et des coutumes vaudoises.



LO TSAPI A REBOLIET

UEMET fâ-to, Reboliet, po avâi adî
on galé tsapî? T'èin n'atsite jamé min
de nôovo et tot parâi sant adî à la
moûda.

— L'è bin simpllio. On tsapî mè doûre tràî
z'an. Aprî la première annâie, ie tsandzo lo ri-
ban et ie nettèyo lo mataîre dâo fond. L'annâie
d'aprî, ie tsandzo lo coué et ie nettèyo on bocon
lè z'âle. L'autr'annâie, ie tsandzo de tsapî dein
on cabaret... et adî dinse. *Marc à Louis.*

LO CORDAGNI

E z'autro iâdzo, dein tî lè veladzo, l'âi
avai onna boutequa de cordagnî.

Irè coumè lo martsau, on hommo
suti que dévessâi ître âo serviço dâi dzeins po
tote lâo taquenisse.

Allâve travaillî à la dzornâ dein tote lè mâi-
son po répétassî lè chargue dè tote lè dzein de
l'ortô. Quand lo repétassâdzo ire fé, ie fasâi lo
nâovo, à tsacon on par dè solâ, mîmameint âo
valet et à la serveinta qu'on lâo baillîve âo
Boun-An.

Irè lè paîsan que fournissant lo coué âo cor-
dagnî. Lè pî de vî baillîvan lo galé coué po
fère lè cape dâi solâ dè fémalle. Lè pî de vatse
et de bâo baillîvant l'impègne et lo solin po lè
semellè.

Mâ cein que lo cordagnî amâve le mî fère, ire
preindre mèsoura âi fémalle. Lè fasâ setâ et
mettre à pî dè tzaou dè coué dâo bossaton d'igüe
iô lo cordagnî met réveni lo coué po lo rollî su
la pierre. Po que seye à portâie po preindre
mèsoura lâo fasâi betâ lo pî su lo revon dâo
bossaton.

L'è adan que l'avâi lo plliési dé touzenâ lè
zertet, lâo demandâve tote sorte de tsoûze : se
l'avâi dâi z'agasson, mèsoura lo tor dâo mollet,
etc.

S'è pas que lâi avâi dein lo bossaton, mâ seim-
bliâve adî que lo cordagnî l'avâi grantenet lè
get braquâ su l'igüe.

Po lè solâ, irè la moûda que piouléant, faillâi
avai la gotta po mettre intremî dâi semellè.
Plie ire bouna et plie la botoille ire grochâ, plie
fasai effé.

Lè cordagnî d'ora san pas mé asse suti. S'on
lâo baille dâo travô, fant à venî lè cape tote
fète.

Quauque tein aprî lè solâ câolant, coumè dâi
panâi et on lâo vâi lo carton que lâi ant met
pe dâo solin. Cein lè po lè solâ d'hommo. Po lè
solâ de fémalle, lâo mettant dâi talon ein boû.

Crâvo que la moûda por leu vâo reveni dè
portâ dâi choqué. *Robert le Diable.*

ON NOUS AIME BIEN

ES affiches de tournées se multiplient.
Raison évidente de penser : on nous
aime bien.

On nous le dit, on nous le redit. On vante
notre gentillesse, notre largeur de vue, notre ex-
quise sensibilité, notre... Nous sommes un pu-
blic en or : on nous aime bien.

Voici la Grande vedette. Elle charme l'Eu-
rope depuis quelques lustres déjà, plus par la
grâce divine de ses jambes que par le timbre de
sa voix, mais... voir est tellement plus aisé qu'en-
tendre !

Et l'on nous dit que nous savons si bien regar-
der : nous avons les yeux les plus indulgents,
les plus aimablement compréhensifs qui se puis-
sent ouvrir sous la voûte céleste. On nous aime
bien !

Après cette vedette, une autre viendra, et,
cette fois, nous charmera par son esprit. Pour
cette occasion, on vantera notre intellect et ses
plus subtiles finesses : on nous aime bien.

Puis, à tour de rôle, viendront la super-basse
profonde, et la danseuse extra-légère, et le pia-
niste le plus infatigable, et le violoniste le plus
aérien... Chaque fois, on nous dotera des quali-
tés requises pour tirer le plaisir maximum de ces
spectacles : on nous aime bien.

Nous sommes un bon public, prompt à hanter
en foule des spectacles selectes venus de si loin,
tout exprès pour nous : on nous aime bien. Et
nos jolies pièces de cinq francs afflueront aux
caisses de l'impressario, voisinant les billets verts,
les bleus, gros et petits. Le dévoué industriel pas-
sera à la banque, guichet du change, fera ses
malles, emballera sa vedette... et regagnera son
pays, bénissant cette frontière qui multipliera
miraculeusement sa recette : on nous aime bien.

Et nos artistes? Peuvent-ils dire, eux aussi :
en nous aime bien? Ils sont chez nous, si près
de nous, que ce n'est pas la peine de courir à
leur premier appel : on ira une autre fois !

Pourtant, eux, ils vivent chez nous, font ga-
gner artisans et boutiquiers de chez nous, partici-
pant aussi, comme nous autres, à faire monter
le niveau dans la caisse de la Recette !...

Que ceux du lointain nous assurent qu'ils nous
aiment bien, c'est gentil ! Mais, ce qui serait
mieux encore, ce serait que nos artistes, songeant
à l'amitié évidente que nous leur portons, nous
trouvant nombreux à leur appel, puissent dire,
satisfaits : ON NOUS AIME BIEN !

St-Urbain.

Appétissant. — Au restaurant, le garçon se présen-
te avec la figure couverte de boutons.

— Gargon, vous avez de l'eczéma ?
— Je vais voir, monsieur. Mais je crois qu'il n'en
reste plus.

LEURS RÉPONSES...

U veux mon avis? Eh! bien, je trouve
que c'est stupide! Non mais, réfléchis
donc un peu, les as-tu souvent entendus
parler ainsi? Jamais, mon vieux! Et j'estime
que c'est leur faire injure, de leur prêter des pa-
reils propos. Le plus souvent, ce sont de grandes
personnes, des vieilles barbes, qui écrivent ces
mots d'enfants!! Eux ne les lisent pas... et c'est
heureux, ils en pleureraient, les pauvres gosses!
Ah! ils sont autrement amusants, leurs mots,
instructifs aussi! Et puis...

— Instructifs!!! Mon cher Polycarpe, je te
reconnais bien là! Tu n'as que ce mot à la bou-
che! Ta famille déteint sur toi!

— Et quand cela serait! Vois-tu, j'en sais des
tas de mots d'enfants, de vrais enfants, qui ré-
pondent de leur propre mouvement... et je t'as-
sure qu'ils sont drôles, parfois! Tiens, écoute un
peu ce que me racontait ma sœur, l'autre jour.
Elle est placée pour les entendre, elle!

C'est tout ce que je désirais : faire parler cet
excellent Polycarpe! Vous pensez si je me gar-
dais de l'interrompre! Il but un large coup à sa
chope couverte de buée, étendit voluptueusement
ses jambes...

— Des réponses de gamins, mis en confiance
par leur maîtresse, comme il arrive maintenant
avec cette nouvelle méthode. Je vois la scène :
un après-midi, après une heure de géographie,
par exemple, on a pris une feuille, et la maîtresse
a dicté. Je ne me souviens pas de toutes les ré-
ponses, j'en ai retenu quelques-unes. Il s'agissait
de définitions à donner...

Qu'est-ce que le potage? Un maggi!!!
— Tu saisis l'association d'idée! Ou cette au-
tre :

Une soucoupe, c'est pour couper! Des trou-
vaillies : le libraire? C'est chez le vétérinaire!
— Une gencive... c'est quand on a mal aux dents!
— Achever... c'est aller à cheval!!!

Que dis-tu de cette définition : Le gravier...
c'est une chose mince!! Ou cette réponse impré-
vue... Une doublure : une chose qu'on redouble
quand les robes sont trop courtes!!

— Il y a là un monde d'observations justes et
surtout vivantes. Nous aimons trop notre point
de vue, nous avons tort, souvent, de l'imposer
à de jeunes cervelles... qui peuvent nous faire la
leçon parfois. Par exemple, pour celui-là, igno-
rer, c'est... ne pas savoir lire. Au fond, c'est toute
la philosophie, cela : définir une chose par ce qui
peut nous toucher.

Après un silence, Polycarpe poursuivit :

— Ils vous font aussi de jolies sorties! Je
pense à cette autre leçon (ou plutôt cet entre-
tien) l'on était arrivé à parler de la mort, de
tombes et de cercueils. Alors chaque enfant di-
sait ce qu'il apporterait sur la tombe de la maî-
tresse : des couronnes, des fleurs, une pierre avec
l'inscription, etc. A un certain moment, une
petite fille, qui n'avait encore rien dit, lève la
main.

— Moi, je sais ce que j'apporterais!
— Quoi donc?
— Eh bien! je viendrais déposer... du choco-
lat et des caramels!

Ce qu'elle trouvait de meilleur, dans son âme
de petite fille : du chocolat et des caramels.
Pourquoi pas? Et la maîtresse a été touchée de
l'attention, et je suis sûr qu'elle aura remercié la
fillette, parce que cette « nouvelle méthode » ne
réprouve pas ces mouvements enfantins plus que
touchants, parce que spontanés et sentis.

Benj. Guex.

Galanterie. — Toupin promène Mlle Lunaz aux
Rochers de Naye :

— Mademoiselle, je vous en prie. Ne vous appro-
chez pas tant du précipice. L'autre jour, ici-même,
j'ai vu tomber une vache.

Une attrape. — Remuez-vous le sucre dans votre
thé de la main droite?

— Mais oui...
— C'est sale... il faut se servir d'une cuiller!